

LES SERMONS DE  
**JONATHAN EDWARDS**

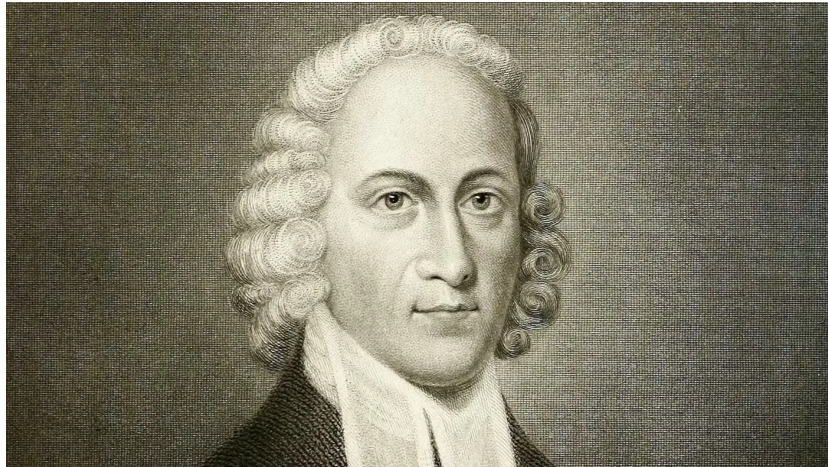


LES VAINES AUTO-  
FLATTERIES DU PÉCHEUR



# LES VAINES AUTO-FLATTERIES DU PÉCHEUR

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. L'illusion de l'impunité chez les pécheurs . . . . .	2
2. Les différentes illusions par lesquelles les pécheurs se flattent . . . . .	3
3. La fausse sécurité des hommes jusqu'à la mort . . . . .	6
4. Applications . . . . .	7

# Les vaines auto-flatteries du pécheur

« Car il se flatte à ses propres yeux, pour consommer son iniquité, pour assouvir sa haine » (Ps 36.3).

Dans le verset précédent, David dit que la transgression du méchant lui disait dans son cœur : « La crainte de Dieu n'est pas devant ses yeux » (Ps 36.2) ; c'est-à-dire que, voyant que le méchant persistait dans le péché, dans une voie de méchanceté tolérée, cela le convainquait qu'il ne craignait pas ces terribles jugements, ni cette colère dont Dieu a menacé les pécheurs. S'il les craignait, il ne pourrait jamais persister aussi serenement dans le péché qu'il le fait.

Dans notre texte, il donne la raison pour laquelle les méchants ne craignaient pas. Il était étrange que des hommes, qui jouissaient d'une telle lumière en terre d'Israël, qui lisaient et entendaient ces nombreuses menaces redoutables écrites dans le livre de la loi, n'aient pas peur de persister dans le péché. Mais, dit le psalmiste, ils se flattent à leurs propres yeux : ils ont quelque chose qu'ils prennent pour fondement d'encouragement, par quoi ils se persuadent qu'ils échapperont à ces jugements ; et cela les fait repousser au loin le jour du malheur.

Il poursuit ainsi jusqu'à ce que son iniquité lui apparaisse comme odieuse ; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il constate par expérience qu'il est bien plus terrible de pécher contre Dieu et d'enfreindre ses saints commandements qu'il ne l'avait imaginé. Il croit que le péché est doux, et le cache comme un morceau délicieux sous sa langue ; il l'aime et s'en flatte, jusqu'à ce qu'il finisse par découvrir, par expérience, qu'il est amer comme le fiel et l'absinthe. Bien qu'il trouve agréable de commettre le péché, il découvrira que son fruit est odieux et qu'il ne peut le supporter. « Il finit par mordre comme un serpent, Et par piquer comme un basilic » (Pr 23.32).

Remarquez ici,

1. Le sujet dont il est question est l'homme méchant, dont le psalmiste parlait dans le verset précédent.
2. Son comportement consistant à se flatter à ses propres yeux ; c'est-à-dire qu'il se fait paraître, à lui-même ou à ses propres yeux, meilleur qu'il ne l'est.
3. Combien de temps il continue ainsi, jusqu'à ce que son iniquité soit reconnue comme odieuse. « Ce qui peut être pris pour son péché lui-même : le méchant

verra combien le péché est odieux à Dieu », lorsqu'il en ressentira les effets de sa haine, et combien il est odieux aux anges et aux saints ; ou plutôt, la cause est ici présentée pour l'effet, l'arbre pour son fruit, et il trouvera son iniquité odieuse, car il découvrira l'odieux et ressentira la terrible nature du fruit de son iniquité.

**DOCTRINE** : Les hommes méchants se bercent généralement d'illusions en espérant échapper au châtement, jusqu'à ce que celui-ci s'abatte réellement sur eux.

Rares sont les pécheurs qui désespèrent, qui abandonnent toute espérance et se disent qu'ils iront en enfer ; pourtant, rares sont ceux qui n'y vont pas. Il est à craindre que des hommes de ce pays aillent en enfer chaque jour ; pourtant, très peu d'entre eux se laissent convaincre qu'ils courent un grand danger de subir ce châtement. Ils continuent à pécher et à marcher sur la route qui mène tout droit à l'enfer ; pourtant, d'une manière ou d'une autre, ils se persuadent qu'ils n'y tomberont jamais. Dans mon discours d'aujourd'hui, je vais :

1. Mentionner certains éléments qui confirment la doctrine selon laquelle les pécheurs se bercent d'illusions en espérant l'impunité.
2. Mentionner certaines des diverses manières dont les pécheurs se bercent d'illusions dans cet espoir.
3. Montrer que les pécheurs continuent généralement à se bercer d'illusions jusqu'à ce que le châtement les rattrape réellement.

## **1. L'illusion de l'impunité chez les pécheurs**

Je vais évoquer quelques points pour confirmer la doctrine selon laquelle les pécheurs se bercent d'illusions en espérant échapper à toute sanction future.

(A) C'est ce que nous enseigne la Parole de Dieu. Outre notre texte, vous pouvez consulter De 29.18–19 : « Qu'il n'y ait parmi vous ni homme, ni femme, ni famille, ni tribu, dont le cœur se détourne aujourd'hui de l'Éternel, notre Dieu, pour aller servir les dieux de ces nations-là. Qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du poison et de l'absinthe. Que personne, après avoir entendu les paroles de cette alliance contractée avec serment, ne se glorifie dans son cœur et ne dise : J'aurai la paix, quand même je suivrai les penchants de mon cœur, et que j'ajouterai l'ivresse à la soif. » On suppose que ceux dont le cœur s'éloigne de Dieu, et qui sont des racines produisant du fiel et de l'absinthe, se bénissent généralement dans leur cœur en disant : « Nous aurons la paix ».

Voir aussi le Ps 49.17–18 : « Ne sois pas dans la crainte parce qu'un homme s'enrichit, Parce que les trésors de sa maison se multiplient ; Car il n'emporte rien en mourant, Ses trésors ne descendent point après lui ». Et le Ps 50.21 : « Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais ; mais je vais te reprendre, et tout

mettre sous tes yeux ».

(B) Il est tout à fait évident que les pécheurs se bercent d'illusions en pensant qu'ils échapperont au châtement, car sinon, ils seraient en proie à une angoisse terrible et permanente. Sinon, tant qu'ils vivraient dans le péché, ils ne pourraient jamais vivre et vaquer à leurs occupations avec autant de gaieté qu'ils le font actuellement : leur vie serait remplie de chagrin et de deuil, et ils seraient en proie à une inquiétude et une détresse constantes, tout comme ceux qui sont tourmentés par une douleur physique violente. Mais il est évident qu'il n'en est pas ainsi en réalité ; il est manifeste que les hommes sont insoucians et rassurés ; qu'ils ne se soucient guère du châtement futur, et qu'ils vaquent joyeusement à leurs occupations et à leurs loisirs. Par conséquent, ils se bercent sans aucun doute d'illusions en pensant qu'ils ne seront pas éternellement malheureux en enfer, comme la parole de Dieu le leur promet.

(C) Il est évident qu'ils se bercent d'illusions en espérant échapper au châtement, car sinon ils seraient certainement retenus, au moins de nombreux péchés dans lesquels ils vivent actuellement : ils ne persisteraient pas dans des voies délibérément pécheresses. La transgression du méchant a convaincu le psalmiste, et suffit à convaincre tout le monde, qu'il n'y a aucune crainte de Dieu devant ses yeux, et qu'il se berce d'illusions à ses propres yeux. Il serait impossible que des hommes puissent, jour après jour, commettre ces mêmes actes dont ils savent qu'ils sont menacés de destruction éternelle, s'ils ne s'encourageaient pas d'une manière ou d'une autre à croire qu'ils échapperaient néanmoins à cette destruction.

## **2. Les différentes illusions par lesquelles les pécheurs se flattent**

Je vais évoquer quelques-unes des diverses manières dont les pécheurs se bercent d'illusions.

(A) Certains se bercent d'un espoir secret, celui qu'il n'existe pas d'au-delà. Ils entendent beaucoup de prêches et beaucoup de discours sur l'enfer et sur le jugement éternel ; mais ces choses ne leur semblent pas réelles. Ils n'en ont jamais rien vu ; ils n'ont jamais vu l'enfer, jamais vu les démons ni les esprits damnés ; et c'est pourquoi ils sont prêts à se dire : « Comment puis-je savoir s'il existe vraiment un autre monde ? Quand les bêtes meurent, c'en est fini d'elles, et comment puis-je savoir s'il n'en sera pas de même pour moi ? Peut-être que toutes ces choses ne sont que des inventions des hommes, rien d'autre que des fables habilement conçues.

De telles pensées sont susceptibles de surgir dans l'esprit des pécheurs, et le diable s'empresse de les renforcer. De telles pensées leur apportent un soulagement ; c'est pourquoi ils souhaitent qu'elles soient vraies, ce qui les rend d'autant plus enclins à croire qu'elles le sont effectivement. Ainsi, ils s'endurcissent dans la voie du péché, par l'infidélité et les pensées athées. « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu » (Ps 14.1). « Ils égorgent la veuve et l'étranger, Ils assassinent les orphelins. Et ils disent : L'Éternel ne regarde pas, Le Dieu de Jacob ne fait pas attention » (Ps 94.6-7).

(B) Certains se bercent d'illusions en pensant que la mort est encore loin et qu'ils auront plus tard de nombreuses occasions de rechercher le salut ; ils croient que s'ils le recherchent sincèrement, même si cela doit prendre beaucoup de temps, ils l'obtiendront. Bien qu'ils ne voient aucune raison de conclure qu'ils vivront longtemps, et qu'ils n'en soient peut-être pas absolument convaincus, il ne leur vient pourtant pas à l'esprit que leur vie est en réalité incertaine, et qu'il est douteux qu'ils vivent encore un an. Une telle pensée ne s'empare pas d'eux. Et bien qu'ils ne soient pas absolument certains de vivre jusqu'à un âge avancé ou jusqu'à la cinquantaine, ils se flattent secrètement d'une telle illusion. Ils sont enclins à le croire, et y croient suffisamment pour agir en conséquence et prendre le risque.

Les hommes croient que les choses seront comme ils choisissent de les avoir, sans raison, et parfois sans apparence de raison, comme cela est le plus évident dans ce cas : « Ils s'imaginent que leurs maisons seront éternelles, Que leurs demeures subsisteront d'âge en âge, Eux dont les noms sont honorés sur la terre » (Ps 49.12).

C'est avant tout la préconception et le désir des hommes de voir les choses ainsi qui les poussent à y croire. Cependant, ils invoquent plusieurs autres arguments pour se flatter. Peut-être se disent-ils que, puisqu'ils sont actuellement en bonne santé, ou jeunes, ou qu'ils sont des hommes utiles, qu'ils font beaucoup de bien, et que tant eux-mêmes que les autres prient pour la prolongation de leur vie, il est peu probable qu'ils soient emportés par la mort de sitôt.

S'ils doivent vivre de nombreuses années dans ce monde, ils pensent qu'il est très probable qu'ils se convertiront avant de mourir ; car ils s'attendent à avoir par la suite des occasions bien plus propices de se convertir qu'ils n'en ont actuellement. Et d'une manière ou d'une autre, ils pensent qu'ils auront accompli leur œuvre avant d'atteindre la vieillesse.

(C) Certains se flattent de mener une vie morale et ordonnée, et pensent donc qu'ils ne seront pas damnés. Ils se disent qu'ils ne vivent dans aucun vice, qu'ils prennent soin de ne faire de tort à personne, qu'ils sont justes et honnêtes dans leurs transactions, qu'ils ne sont pas adonnés à l'ivrognerie, à l'impureté ou au langage grossier ; qu'ils observent strictement le sabbat, assistent assidûment au culte public et maintiennent le culte de Dieu au sein de leur famille. Ils espèrent donc que Dieu ne les jettera pas en enfer. Ils ne voient pas pourquoi Dieu serait si en colère contre eux, comme cela le laisserait supposer, puisqu'ils mènent une vie si ordonnée et régulière ; ils ne voient pas qu'ils ont fait suffisamment pour l'irriter à ce point. Et s'ils l'ont irrité, ils s'imaginent qu'ils ont aussi fait beaucoup pour l'apaiser.<sup>3</sup> Certains se flattent de mener une vie morale et ordonnée, et pensent donc qu'ils ne seront pas damnés. Ils se disent qu'ils ne vivent dans aucun vice, qu'ils prennent soin de ne faire de tort à personne, qu'ils sont justes et honnêtes dans leurs transactions, qu'ils ne sont pas adonnés à l'ivrognerie, à l'impureté ou au langage grossier ; qu'ils observent strictement le sabbat, assistent assidûment au culte public et maintiennent le culte de Dieu au sein de leur famille. Ils espèrent donc que Dieu ne les jettera pas en enfer. Ils ne voient pas pourquoi Dieu serait si en colère contre eux, comme cela le laisserait supposer, puisqu'ils mènent une vie si ordonnée et régulière ; ils ne voient pas qu'ils ont fait suffisamment pour l'irriter à ce point. Et s'ils

l'ont irrité, ils s'imaginent qu'ils ont aussi fait beaucoup pour l'apaiser.

S'ils ne sont pas encore convertis, et s'il est nécessaire qu'ils fassent l'expérience d'une autre conversion pour leur salut, ils espèrent que leur vie ordonnée et stricte incitera Dieu à leur accorder la grâce de la conversion. Ils espèrent que Dieu ne laissera sûrement pas ceux qui vivent comme eux aller en enfer. Ainsi, ils se flattent eux-mêmes, comme ceux dont il est question dans Luc : « Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres » (Lu 18.9).

(D) Certains font des avantages dont ils jouissent un prétexte pour se flatter eux-mêmes. Ils se flattent de vivre dans un lieu où l'Évangile est prêché avec force et parmi un peuple pieux, où beaucoup se sont convertis; et ils pensent qu'il leur sera beaucoup plus facile d'être sauvés pour cette raison. Ainsi, ils abusent de la grâce de Dieu pour leur propre perte; ils font ce que les Écritures appellent mépriser les richesses de la bonté de Dieu : « Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance? » (Ro 2.4).

Certains se flattent parce qu'ils sont nés de parents pieux, chers à Dieu, qui ont souvent et sincèrement prié pour eux; ils espèrent que leurs prières seront exaucées; et cela les encourage à continuer sur la voie de la négligence de leur âme. Les Juifs comptaient beaucoup sur le fait qu'ils étaient les enfants d'Abraham. Ils s'en vantent : « Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne » (Jn 8.33); et au verset 39 : « Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham » (Jn 8.39).

(E) Certains se bercent d'illusions quant à leurs propres intentions. Ils ont l'intention de se négliger, de s'accorder encore un peu de liberté, puis de se repentir. Bien qu'ils négligent aujourd'hui leur âme et continuent de vivre dans le péché, ils ont néanmoins l'intention, d'ici peu, de se ressaisir, d'abandonner leurs péchés et de se mettre en quête de Dieu. Ils entendent dire qu'il y a un grand encouragement pour ceux qui cherchent Dieu avec ferveur, car ils le trouveront. C'est donc ce qu'ils ont l'intention de faire; ils se proposent de le chercher avec beaucoup de ferveur. On leur dit qu'il y a beaucoup de gens qui cherchent à entrer dans le royaume des cieux, mais qui n'y parviendront pas; mais eux, ils ont l'intention non seulement de chercher, mais aussi de LUTTER. Cependant, pour l'instant, ils s'adonnent à l'aisance, à la paresse et aux plaisirs, ne se souciant que des choses terrestres.

Ou bien, s'ils devaient être frappés d'une maladie mortelle et s'approcher de la tombe avant le moment qu'ils se sont fixé dans leur esprit pour se repentir, ils pensent à quel point ils prieraient et imploreraient Dieu avec ferveur pour obtenir sa miséricorde; et comme ils entendent dire que Dieu est un Dieu miséricordieux, qui ne prend aucun plaisir à la mort des pécheurs, ils se flattent donc de pouvoir émouvoir Dieu afin qu'il ait pitié d'eux.

Rares sont ceux qui, tout en étant pécheurs et en ayant conscience de l'être, ne se reconfortent pas en se promettant de se repentir et de se corriger à l'avenir; rares sont

ceux qui ne se bercent pas d'illusions en se disant qu'ils se mettront un jour, avec sincérité, à la recherche de Dieu. L'enfer est plein de BONS INTENTIONNÉS qui ne se sont jamais révélés être de VRAIS ACTEURS : « Mais, comme Paul discourait sur la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir, Félix, effrayé, dit : Pour le moment retire-toi ; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai » (Ac 24.25).

(F) Il y en a qui se flattent d'avoir fait et de faire beaucoup pour leur salut, et espèrent donc l'obtenir, alors qu'en réalité ils ne font ni ce qu'ils devraient faire, ni ce qu'ils pourraient faire dans leur état actuel de non-régénération ; ils ne sont pas non plus sur le point de se convertir. Ils pensent lutter, alors qu'ils négligent de nombreux devoirs moraux et certains devoirs institués ; ils ne se dépensent pas non plus comme s'il en allait de leur vie ; ils ne se battent pas avec acharnement pour le royaume de Dieu.

Il y en a sans doute beaucoup de ce genre ; beaucoup sont préoccupés, cherchent, font beaucoup de choses et pensent qu'ils sont en très bonne voie pour obtenir le royaume de Dieu ; pourtant, il y a un grand danger qu'ils s'avèrent finalement être parmi les vierges folles, et qu'on les trouve sans huile dans leurs vases.

(G) Certains espèrent, par leurs propres efforts, obtenir le salut par eux-mêmes. Ils nourrissent secrètement l'idée qu'ils parviendront, petit à petit, à susciter en eux-mêmes le regret et la repentance de leurs péchés, ainsi que l'amour envers Dieu et Jésus-Christ. Leurs efforts ne relèvent pas tant d'une recherche sincère de Dieu que d'une volonté de faire eux-mêmes ce qui est l'œuvre de Dieu. Beaucoup de ceux qui cherchent aujourd'hui ont cette illusion ; ils travaillent, tendent la main, prient, écoutent des sermons et se rendent à des réunions privées, dans le but de se sanctifier eux-mêmes et de susciter en eux-mêmes des sentiments de sainteté.

Beaucoup, qui ne font que projeter et envisager de se tourner vers Dieu plus tard, ont tendance à penser que la conversion est une chose facile, qu'elle est à leur portée à tout moment, dès lors qu'ils s'y mettront sérieusement.

(H) Certains pécheurs se flattent de croire qu'ils sont déjà convertis. Ils s'assoient et se reposent dans un faux espoir, se persuadant que tous leurs péchés sont pardonnés ; que Dieu les aime ; qu'ils iront au ciel quand ils mourront ; et qu'ils n'ont plus besoin de s'inquiéter : « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (Ap 3.17).

### **3. La fausse sécurité des hommes jusqu'à la mort**

Les pécheurs continuent généralement à se bercer d'illusions de l'une ou l'autre de ces manières, jusqu'à ce que leur châtement les rattrape. Ce sont là les appâts par lesquels Satan capture les âmes et les attire dans son piège. Ce sont ces flatteries de soi qui empêchent les hommes de voir le danger dans lequel ils se trouvent et qui les font poursuivre en toute sécurité le chemin qu'ils ont emprunté, « Comme l'oiseau qui se précipite dans le filet, Sans savoir que c'est au prix de sa vie » (Pr 7.23).

Ceux qui se bercent d'illusions en espérant vivre encore longtemps dans ce monde continuent très souvent ainsi jusqu'à ce que la mort survienne. La mort les surprend alors qu'ils ne s'y attendent pas ; ils la considèrent comme très lointaine, alors qu'il n'y a qu'un pas entre eux et la mort. Ils ne pensaient pas mourir à ce moment-là, ni à aucun moment proche de celui-ci. Quand ils étaient jeunes, ils se proposaient de vivre encore longtemps ; et s'ils vivent jusqu'à l'âge mûr, ils continuent à penser qu'ils ne sont pas encore près de la mort ; et cette pensée les accompagne tant qu'ils vivent, ou jusqu'à ce qu'ils soient sur le point de mourir.

Les hommes s'appuient souvent sur leur propre justice, et tant qu'ils vivent, ils ne s'en détournent jamais. Une multitude de gens se raccrochent à leurs propres intentions, jusqu'à ce que la mort réduise en miettes toutes leurs perspectives. Ils repoussent l'œuvre qu'ils doivent accomplir jusqu'à un certain moment ; et lorsque celui-ci arrive, ils la repoussent encore à un autre moment, jusqu'à ce que la mort, qu'on ne peut repousser, les rattrape. Il y en a aussi beaucoup qui nourrissent un faux espoir, la conviction qu'ils appartiennent à Dieu ; et tant qu'ils vivent, par tous les signes et les marques qui caractérisent un véritable converti, ils ne se laisseront jamais persuader de renoncer à leur espoir, jusqu'à ce que la mort le leur arrache.

Ainsi, les hommes se rassurent généralement et se donnent bonne conscience, jusqu'à ce que le feu de l'enfer les trouble. La ruine éternelle s'abat sur eux comme un piège, et tous leurs espoirs sont d'un seul coup anéantis et se transforment en désespoir éternel : « Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. » (1 Th 5.3).

#### **4. Applications**

(A) Nous comprenons ainsi l'une des raisons pour lesquelles si peu sont sauvés et pourquoi tant de gens périssent malgré l'Évangile. Tous les hommes savent qu'ils doivent mourir, et tous ceux qui sont exposés à la lumière de l'Évangile se sont entendu dire maintes fois qu'après cette vie, il y a un autre monde ; qu'il n'y a que deux états dans cet autre monde, un état de bonheur éternel et un état de misère éternelle ; qu'il n'y a qu'un seul moyen d'échapper à la misère et d'obtenir la béatitude éternelle, qui est d'acquérir un droit sur le Christ, par la foi en lui ; et que cette vie est la seule occasion d'obtenir une part en Christ. Pourtant, les hommes sont tellement enclins à se flatter eux-mêmes de la manière que nous avons mentionnée, qu'il n'y en a que peu qui prennent soin de leur salut en temps opportun. En effet, ils ne peuvent manquer de se soucier dans une certaine mesure de leurs âmes ; pourtant, ils se flattent d'une chose ou d'une autre, de sorte qu'ils continuent sans relâche et sans interruption à marcher sur la voie large qui mène à la destruction.

(B) Nous comprenons ainsi pourquoi les vérités édifiantes des Écritures et les sermons édifiants ne font plus aucune impression sur les hommes. Il est en soi merveilleux et surprenant que les dénonciations par Dieu de la misère éternelle, et ses menaces de je-

ter les pécheurs dans l'étang brûlant de feu et de soufre pour l'éternité, ne les touchent pas, ne les effraient pas. Mais la vérité est qu'ils se bercent d'illusions, par les moyens que nous avons mentionnés, en se disant que cette misère effroyable ne les concerne pas ; qu'ils y échapperont, bien que des multitudes d'autres y soient entraînés. Ils ne prennent pas ces menaces à cœur ; ils semblent penser qu'elles ne s'adressent pas à eux.

Combien y en a-t-il dans cette assemblée qui, malgré tous les sermons de réveil qu'ils ont entendus, restent encore rassurés dans le péché ! Et qui, bien qu'ils soient conscients d'être dans un état d'éloignement du Christ et de persister dans le péché, ont néanmoins l'intention d'aller au ciel et s'attendent à y parvenir d'une manière ou d'une autre. On leur dit souvent que Dieu est très en colère contre eux ; pourtant, ils pensent que Dieu est un Dieu très miséricordieux et qu'ils pourront l'apaiser. Si on leur dit combien la vie est incertaine, cela ne les éveille pas, car ils se flattent d'une longue vie. Si on leur dit combien il est dangereux de retarder les affaires de la religion, ils se promettent qu'ils s'y engageront par la suite avec plus de sérieux que les autres, et qu'ils obtiendront ainsi le but, le salut de leurs âmes. D'autres, lorsqu'on leur dit que beaucoup chercheront sans pouvoir obtenir, pensent avec certitude que, pour avoir tant fait pour leur salut, ils ne seront pas rejetés.

(C) Que chaque pécheur s'examine lui-même pour voir s'il ne se berce pas d'illusions de l'une des manières qui ont été mentionnées. Qu'est-ce qui, dans votre esprit, vous fait croire qu'il est sans danger pour vous de retarder votre retour vers Dieu ? Qu'est-ce qui vous encourage à prendre un tel risque en repoussant cette tâche nécessaire ? Est-ce que vous espérez qu'il n'existe ni paradis ni enfer, et soupçonnez-vous qu'il n'y a pas de Dieu ? Est-ce cela qui vous rassure ? Ou est-ce que vous ne craignez pas vraiment, mais que vous penserez avoir suffisamment d'occasions, bien plus tard, de vous occuper de ces choses ? Est-ce l'intention d'un avenir où vous chercherez un moment plus propice ? Et êtes-vous persuadés que Dieu vous écoutera alors, après que vous aurez si longtemps fait la sourde oreille à ses commandements et à sa grâce ? Êtes-vous encouragés à commettre le péché, parce que vous espérez vous en repentir ? La miséricorde de Dieu vous encourage-t-elle à être ses ennemis ? Et décidez-vous encore de provoquer sa colère, parce que vous pensez qu'il est facile à apaiser ?

Ou bien penses-tu que ta conversion dépend de toi-même, et que tu peux te tourner vers Dieu quand bon te semble ? Est-ce parce que tu es né de parents pieux que tu te sens si en sécurité ? Ou bien imagines-tu que tu es en bonne voie pour te convertir ? Penses-tu que ce que tu as accompli sur le plan religieux incitera Dieu à avoir pitié de toi, et qu'il n'aura jamais le cœur de condamner quelqu'un qui a mené une vie si ordonnée ? Ou pensez-vous que vous êtes en effet déjà converti ? Et cela vous encourage-t-il à prendre la liberté de pécher ? Ou êtes-vous rassuré parce que vous êtes assez stupide pour ne pas réfléchir à ces choses ? Laissez-vous ces préoccupations de côté, sans jamais penser à ce qu'il adviendra de vous après votre mort ?

C'est certainement l'une ou plusieurs de ces choses qui vous maintiennent dans votre assurance et vous encouragent à persister dans le péché. Examinez donc la question et voyez laquelle de ces raisons c'est.

(D) Que le texte et la doctrine vous persuadent de cesser de vous flatter ainsi à vos propres yeux. On vous y informe que ceux qui agissent comme vous continuent généralement à le faire jusqu'à ce que leur châtement s'abatte réellement sur eux. Vous pouvez ainsi être convaincus de la vanité de toutes ces flatteries. Craignez ce dont vous êtes sûrs qu'il s'agit d'un piège du diable : « Mais en vain jette-t-on le filet Devant les yeux de tout ce qui a des ailes » (Pr 1.17).

Non seulement les Écritures vous disent que les pécheurs sont généralement ainsi attirés vers l'enfer, mais votre propre raison peut vous convaincre qu'il en est ainsi. Car, sans aucun doute, les autres pécheurs ont autant de raisons que vous d'espérer échapper au châtement ; et il est évident qu'ils espèrent généralement y échapper. Les hommes sous l'Évangile pensent presque tous qu'ils n'iront pas en enfer : s'il en était autrement, ils ne pourraient avoir ni paix ni réconfort dans ce monde. Pourtant, quelle multitude avons-nous des raisons de conclure qu'elle descend, sous la prédication de l'Évangile, dans la fosse de la destruction ! Or, cela suffit certainement à convaincre toute personne sobre et prudente de la folie d'une telle flatterie, et de la folie de quiconque ne s'attelle pas immédiatement à sa grande œuvre de toutes ses forces. Si vous pouviez avoir accès aux damnés, vous entendriez nombre d'entre eux se maudire, pour s'être ainsi flattés pendant qu'ils vivaient dans ce monde ; et leurs gémissements et leurs cris vous prêcheraient la même doctrine que celle qui vous est prêchée aujourd'hui depuis la chaire.

Si votre tentation de sécurité réside dans l'incrédulité envers les doctrines fondamentales de la religion, telles que l'existence de Dieu, d'un autre monde et d'un jugement éternel, vous pouvez considérer que, bien que cela vous rassure pour l'instant, cela ne durera pas éternellement et ne vous soutiendra pas au moment de votre mort. L'insensé dit souvent, lorsqu'il est en bonne santé : « Il n'y a pas de Dieu » ; mais lorsqu'il arrive à l'heure de mourir, il ne peut trouver le repos dans une telle supposition. Il est alors généralement tellement convaincu, dans sa propre conscience, qu'il y a un Dieu, qu'il est saisi d'une terreur effroyable à la pensée de sa colère éternelle. C'est donc une folie de vous flatter aujourd'hui avec une hypothèse que vous ne pourrez pas maintenir à ce moment-là.

Si vous comptez sur une longue vie, considérez combien de personnes qui ont compté sur la même chose, et qui avaient autant de raisons d'y compter que vous, sont mortes de votre vivant.

Est-ce parce que vous menez en apparence une vie ordonnée et que vous tenez un discours convenable que vous pensez être sauvés ? Combien il est déraisonnable de supposer que Dieu serait redevable à ces actions, dont il sait qu'elles ne sont pas accomplies par le moindre respect ou égard à son égard, mais uniquement dans un intérêt personnel ! Est-ce parce que vous jouissez de grands avantages que vous ne craignez guère de ne pas vous convertir un jour ou l'autre, et que vous négligez donc votre personne et vos intérêts spirituels ? Et les habitants de Bethsaïda, de Chorazin et de Capharnaüm ne jouissaient-ils pas d'avantages aussi grands que les vôtres, alors que le Christ lui-même leur prêchait l'Évangile presque sans discontinuer et accomplissait une multitude de miracles parmi eux ? Pourtant, il dit qu'au jour du jugement, le sort de Sodome et de Gomorrhe sera plus supportable que celui de ces villes.

Espérez-vous être sauvés, même si vous vous négligez, parce que vous êtes nés de parents pieux ? Écoutez ce que dit le Christ : « et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham » (Mt 3.9). Vous flattez-vous de penser que vous obtiendrez miséricorde, alors que d'autres ne l'obtiendront pas, parce que vous avez l'intention de la rechercher plus ardemment que les autres par la suite ? Pourtant, vous vous trompez si vous pensez avoir de meilleures intentions que beaucoup de ces autres, ou que beaucoup de ceux qui sont aujourd'hui en enfer en avaient autrefois.

Si vous pensez être engagés dans une quête sincère, demandez-vous si vous ne vous souciez pas davantage d'autres choses encore. Si vous imaginez qu'il est en votre pouvoir de vous amener vous-mêmes à la repentance, sachez que vous devez assurément renoncer à cette illusion avant que la repentance ne puisse s'opérer en vous. Si vous vous croyez déjà convertis, et que cela vous encourage à vous accorder une plus grande liberté dans le péché, c'est là un signe certain que vous n'êtes pas convertis.

Abandonnez donc toutes ces manières de vous flatter ; ne mordez plus à l'hameçon du diable ; et ne laissez rien vous encourager à persister dans le péché ; mais cherchez immédiatement et désormais Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces.